BUREAUX

ROUBAIX. – 69-71, Grande-Rue. Tél. 207.22.
TOURCOING. – 28, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. – 11, rue Faidherbe. Tél. 530.21.
PARIS. – 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.94.
MOUSCRON. – 103, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

39me Année. – N° 33. UN FRANC JEUDI 3 FÉVRIER 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

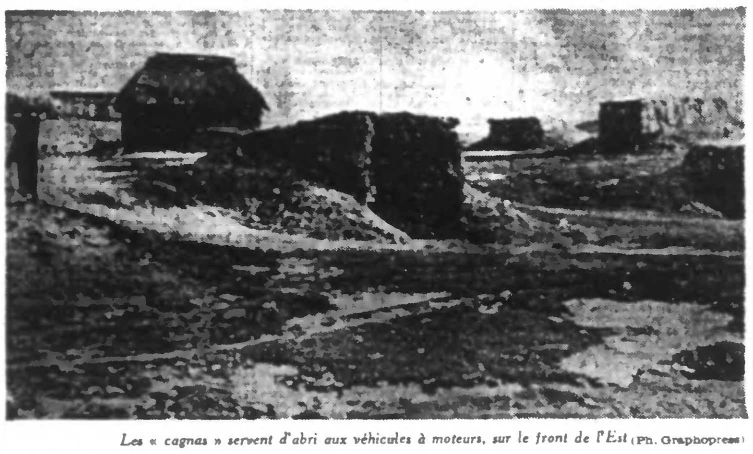
Nord et départements limitrophes :
3 mois .... 55 fr.
6 mois .... 100 fr.
1 an .... 195 fr.

Autres départements et colonies :
3 mois .... 58 fr.
6 mois .... 105 fr.
1 an .... 205 fr.

Compte chèques postaux : Lille 97

LES SOVIETS POURSUIVENT LEURS VIOLENTS ASSAUTS sur tout le front de l'Est

notamment au sud-ouest de Dniepropetrovsk et au nord-ouest du lac Ilmen



Les « cagnas » servent d'abri aux véhicules à moteurs, sur le front de l'Est (Ph. Graphopress)

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 2 FÉVRIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au sud-ouest de Dniepropetrovsk, les Soviets ont poursuivi leurs attaques coûteuses et ont opéré une infiltration locale dans nos positions à l'issue de combats acharnés.

Dans le secteur entre Kirovograde et Belaja-Zerkow, les nombreux assauts des Soviets sont restés sans aucun résultat. Des formations blindées allemandes ont pénétré dans les positions de l'ennemi au cours d'une contre-attaque et ont infligé aux Soviets des pertes élevées en hommes et en matériel.

Dans le secteur au sud-ouest et à l'ouest de Novograde-Volynsk, les combats se poursuivent avec des forces ennemies qui poussent en direction de l'ouest et nos troupes neutralisent de nombreux assauts soviétiques.

Entre le Pripet et la Bérézina, l'activité de combat a repris et a abouti à la neutralisation fructueuse de nombreuses attaques et poussées de l'adversaire.

Au nord de Nevel, les Soviets ont attaqué nos positions avec le concours de nombreux avions de bataille. Ils ont été repoussés avec des pertes élevées et ont perdu un certain nombre de tanks.

Entre le lac Ilmen et le golfe de Finlande, la forte pression ennemie s'est maintenue en direction du sud et de l'ouest. Sur les terrains marécageux étendus à l'ouest de Novgorod, aux abords de la voie ferrée Leningrade-Pleskau et dans le secteur de Jamburg, il s'est produit de violents combats. La localité de Jamburg a été abandonnée à l'issue d'un dur combat.

Dans son analyse de la situation militaire, M. Martin Hallensleben, correspondant militaire du D. N. B., exprime la conviction que la situation sur le front de l'Est, en dépit du fait que les Soviets ont réalisé des gains de terrain assez importants, ne présente nulle part des symptômes permettant de dire que l'offensive d'hiver soviétique a réussi. Il écrit notamment :

« Le contraire est plutôt vrai. En effet, toutes les opérations soviétiques montrent clairement, d'après la disposition et la direction des pointes offensives, que le haut commandement soviétique n'attache qu'un intérêt tout relatif aux gains de terrain, mais qu'il vise à ébranler le front allemand et à éliminer la force militaire du Reich au moyen de batailles d'anéantissement. Les mouvements de l'armée allemande ayant montré d'efficacité avec laquelle l'état-major a déjoué les intentions de l'ennemi, l'on peut établir que le déploiement formidable de forces bolchevistes donne à faux. On ne peut cependant méconnaître que la situation a été critique en certains endroits pour les troupes allemandes là où des mouvements en tenailles ont été engagés contre eux. Toutefois, ils ont surmonté ces défaillances avec une opiniâtreté qui a révélé leur supériorité combative. En aucun point, le front allemand n'a été percé. On garde l'impression que les Allemands sont parfaitement maîtres de la situation grâce à leur tactique élastique. »

« Cette circonstance acquiert une importance d'autant plus grande pour la suite des événements, que dans les principaux théâtres d'opérations, à savoir au Nord ainsi que dans les régions au sud-ouest de Novograd-Volynsk et de Dniepropetrovsk, l'ennemi dispose encore à l'heure actuelle de la supériorité numérique.

En examinant de près le tracé du front et les contre-mesures allemandes dans certains secteurs, on peut se faire une idée approximative des intentions stratégiques du haut commandement allemand et des spéculations de l'adversaire. Il apparaît clairement que les chefs de la Wehrmacht ne considèrent pas encore le moment venu pour de grandes décisions. Il semble que l'état-major mette actuellement tout en œuvre pour des opérations de grand style, afin de remporter un résultat décisif dans les batailles qui se dérouleront cette année sur n'importe quel front.

Le poids principal des efforts bolchevistes continue à être dirigé sur le secteur nord où se déroulent actuellement les plus violents combats. C'est dans ce secteur que les Russes poursuivent des objectifs à longue échéance. L'ouest de la ligne ferroviaire Leningrade-Pleskau, ils sont en train d'exécuter une vaste manœuvre d'encerclement contre les formations allemandes stationnées dans cette région, et cela en deux directions, vers le sud et vers l'ouest. Les Allemands ont abandonné Jamburg, apparemment en vue de se soustraire, par une contre-manœuvre à la pression ennemie.

Le grand mouvement dessiné par les Soviets du nord au sud, en direction de Luga, et à l'ouest de Novgorod, toujours en direction de Luga, décèle que la lutte est entrée dans un stade d'extrême violence autour de ce point central. Les troupes allemandes combattant avec la dernière énergie, ont infligé des pertes énormes aux Soviets. Ceux-ci lancent sans arrêt de nouvelles formations dans la mêlée, pour renforcer leurs troupes durement éprouvées.

Les contre-mouvements allemands montrent cependant que le projet soviétique d'encercler et d'anéantir les Allemands près de Luga sera voué à l'échec.

Beaucoup plus au sud-ouest, les Soviets sont aussi passés à l'action. Dans la région de Sarny, Novograd-Volynak, Polonoje, ils ont déclenché des opérations concentriques pour s'emparer de Rovno. Les combats qui se déroulent autour des positions allemandes du Dnieper, se sont terminés par une immense hécatombe soviétique. La même remarque s'applique aux opérations sans cesse renouvelées des bolcheviques contre la tête de pont de Nikopol. Les attaques continuelles dans la région de Dniepropetrovsk n'ont pas réussi davantage.

Quand l'Amérique nous prédit l'avenir

Il n'y a plus décidément que nos anglophiles les plus aveugles pour être persuadés que la victoire des Alliés nous rendrait la bonne petite existence que nous connaissions avant la guerre. Un hebdomadaire américain vient de faire une enquête sur ce sujet, et il reproduit l'opinion exprimée par une sélection de journalistes, de correspondants de guerre et de parlementaires yankees. Jamais, dans nos articles les plus pessimistes, nous n'avions osé exprimer des prédictions aussi décevantes que celles dont nous font part ces personnalités ! Pour l'édification de nos lecteurs nous en reproduisons quelques-unes.

Le sénateur Joseph Bill déclare :

« Les Alliés ne seront pas prêts quand il s'agira de s'emparer du pouvoir après la défaite de l'Allemagne. De nombreux partis se disputeront violemment la direction suprême. Le retour à l'ordre demandera des mois, et il sera nécessaire de maintenir en Europe de grandes forces alliées ».

C'est aussi l'avis de M. Neland Stowe, rédacteur aux « Daily News » :

« L'écroulement de l'Allemagne aura lieu deux mois après le début de l'invasion de l'Europe occidentale. L'Europe s'abandonnera à la plus vaste orgie de vengeance collective des temps modernes. Notre gouvernement et notre peuple ne sauront trop bien ce qu'ils doivent faire de cette nouvelle Europe. 1944 ne nous trouvera pas préparés à gagner la paix ».

Et M. Donald Nelson, directeur de la production de guerre des Etats-Unis, qui revient, nous l'avons déjà dit, d'un voyage d'étude en U.R.S.S., ne se fait pas d'illusion sur la volonté de Staline de provoquer à son profit la révolution dans toute l'Europe. Il écrit :

« Même si les préjugés anti-soviétiques persistent, la marche en avant de l'U.R.S.S. continuera de façon irrésistible. Les animateurs de ce pays veulent quelque chose de plus que le seul écrasement de l'ennemi. L'U.R.S.S. est décidée à atteindre les buts qu'elle s'est fixés, au besoin en se passant de l'aide des Etats-Unis ».

Ainsi, nous sommes prévenus ! Les avis américains s'accordent désormais avec celui qu'énonçait encore ces jours-ci le Führer : « Dans cette lutte, il ne peut y avoir qu'un vainqueur, et celui-ci sera soit l'Allemagne, soit la Russie soviétique ». A l'heure présente, le combat se circonscrit entre ces deux puissances, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne ne sont plus que des comparses. En cas de victoire bolchevique, ils auront sans doute leur part à la curée — et nous pouvons prévoir leur âpreté ! — mais cette part se situera sur d'autres continents. En attendant, en effet, de conquérir le monde, les Soviets se réservent l'Europe et personne, l'Allemagne vaincue, ne serait capable de la leur disputer.

L'Angleterre a définitivement fini de jouer un rôle, dans cette partie du monde tout au moins, et ailleurs aussi probablement. « La question, a constaté Adolf Hitler, n'est plus de savoir si l'ancien équilibre des forces sera maintenu ou rétabli, mais qui possédera l'hégémonie. Ou bien ce sera la famille des peuples européens, représentée par son Etat le plus puissant, ou ce sera le colosse bolcheviste ! »

Bon gré, mal gré, nous nous acheminons vers une ère nouvelle. Quoi qu'il arrive, nous ne reverrons jamais plus ce que nous avons quitté en 1939, nous ne pouvons plus compter retrouver la paix dans un monde qui s'écroule. Il est inutile de regretter un passé aboli, tournons-nous résolument vers l'avenir. La France sans armée, sans marine, divisée en partis qui s'affrontent, ne saurait guère influer sur les événements. Au moins doit-elle agir de telle sorte que ne l'atteignent pas les nouvelles épreuves annoncées par des voix d'outre-Atlantique. A tout prix, l'ordre doit être maintenu sur notre sol : la milice nous en fournit le moyen, ne la laissons pas échapper !

ROLAND TULLIEZ.

Les troupes allemandes reprennent plusieurs positions dominantes à l'ouest de San Elia

Les Anglo-Américains opèrent une brèche dans le secteur de Aprilia-Cisterna

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 2 FÉVRIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Italie méridionale, l'ennemi a poursuivi ses puissantes attaques appuyées par des blindés contre le front nord du secteur Aprilia-Cisterna, en vue d'étendre la tête de pont de Nettuno. Alors qu'il a réussi à opérer en un point une profonde brèche, tous les assauts livrés sur le reste du front ont été repoussés avec des pertes meurtrières pour les assaillants ; un certain nombre de chars ennemis ont été détruits. Des contre-attaques, déclenchées en vue de colmater la brèche, progressent favorablement.

Sur le front sud, l'ennemi a effectué toute la journée et avec l'appui de puissantes forces d'artillerie et de chars, des attaques dans le secteur à l'ouest de San Elia. Bien que disposant d'une supériorité numérique, il n'a pu gagner que très peu de terrain, et cela avec des pertes élevées. Nos troupes ont reconquis, en contre-attaques, plusieurs positions dominantes.

Au cours d'une nouvelle poussée exécutée avec l'appui de blindés au sud de la côte Adriatique, l'ennemi a subi des pertes particulièrement élevées.

Graves dommages aux édifices d'art de Bologne

Rome, 2 février. — Radio-Rome annonce que, mardi, la ville de Bologne a de nouveau été attaquée par des bombardiers ennemis. Au cours de ce raid terroriste, la population civile a subit des pertes. Des dégâts très sérieux ont été causés aux quartiers habités. En outre de nombreux monuments et édifices d'art, d'une valeur inestimable, ont été détruits, parmi lesquels se trouve le célèbre gymnase, ancien siège de l'Université. De plus, l'église Santa Maria, ainsi que celle de San Giovanni ont été grièvement touchées. La cathédrale San Pietro, ainsi que le palais archiépiscopal y attenant ont aussi été très éprouvés. Le célèbre Collège flamand a été complètement détruit.

La nouvelle aviation italienne dans la bataille

Italie septentrionale, 2 février. — Des escadrilles de la nouvelle aviation italienne en formation ont abattu, d'après un communiqué officiel du ministère de l'aviation, lors des attaques terroristes anglo-américaines dans la région d'Udine, les 28 et 30 janvier, cinq appareils ennemis, dont deux quadrimoteurs et trois avions de chasse.

Deux autres quadrimoteurs ont été probablement abattus. Deux de nos avions ont été abattus en combats aériens.

En Croatie, les bandes communistes ont perdu plus de 21.000 combattants en janvier

Agram, 2 février. — L'agence d'informations croate annonce que les pertes des bandes communistes pendant le mois de janvier dépassent 20.000 morts, blessés et prisonniers.

En outre, plus de 1.000 individus faisant partie de ces bandes se sont présentés aux autorités croates en vertu de la loi d'amnistie.

LA REPRESSION DU TERRORISME

Un dangereux chef de bande, auteur de nombreux crimes, condamné à mort et fusillé

Oberfeldkommandantur (V) 670.
L'Oberfeldkommandant

AVIS

La population de la région de Valenciennes-Maubeuge a été terrorisée ces temps derniers par des assassinats et attentats ainsi que par des actes de sabotage. Les efforts réunis des forces de police ont abouti non seulement à l'arrestation de nombreux bandits, mais aussi à mettre hors d'état de nuire l'un des plus dangereux chefs de bande, le garçon-boucher Gilbert Parisse né le 28/3/1920, à Hecq (Nord)

D'après ses propres aveux, il a participé personnellement à plusieurs assassinats d'habitants de la région et a fait effectuer de nombreux attentats contre des mairies, magasins de ravitaillement, des fermes, sans compter des autres actes de terrorisme. Au moment de son arrestation il était en possession de deux revolvers chargés et prêts à tirer, mais dont il n'a plus pu faire usage par suite de l'intervention rapide de la police.

La sécurité de la population et du pays exige la suppression radicale de tels criminels. En vertu de l'ordonnance du commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France, en date du 12/1/1943, j'ai donc ordonné de le faire fusiller immédiatement. Le jugement a été exécuté ce jour.

Signé : BERTRAM.
Generalleutnant.

Lille, le 2 février 1944.

Les attentats contre la population civile, qui, depuis quelque temps déjà, deviennent de plus en plus fréquents, ont amené les polices françaises et allemandes à prendre les mesures propres à assurer la sécurité de tous.

C'est ainsi que, depuis quelques semaines, de véritables opérations de nettoyage ont été effectuées dans la région du Nord.

Dans la région de Valenciennes-Maubeuge une bande organisée répandait la terreur par de nombreux assassinats et attentats. Ces crimes étaient perpétrés avec un maximum de cruauté et de cynisme. Grâce aux efforts déployés par la police, de nombreux bandits ayant prêté leur concours à ces actes criminels ont été arrêtés. Un des chefs les plus notoires de cette bande, appelé « Maxime », avait jusqu'ici réussi à échapper aux recherches. Capturé à son tour, après avoir tenté de faire usage des deux revolvers qu'il portait sur lui, il fut reconnu et son identité révélée. Il s'agissait de Gilbert Parisse, garçon boucher, né le 28 mars 1920, à Hecq (Nord).

Interrogé il avoua avoir participé personnellement à l'assassinat de plusieurs personnes de la région.

A Raismes, après avoir pénétré dans la cuisine d'une habitation, il tira cinq balles de revolver sur une femme et la tua, en présence de ses trois petits enfants. C'est dans la même localité qu'il fit exécuter une autre femme par deux hommes de sa bande.

Le 15 novembre dernier, Maxime pilla un magasin à Anhiers, près de Douai. Il s'attaquait aux fermes et aux mairies ; en outre, il se livrait à l'abatage de bêtes qu'il volait, et de nombreuses étables reçurent sa visite.

Cet aperçu de l'activité néfaste de Parisse montre bien que la population civile était seule à souffrir de ses crimes et de ses rapines. Les quelques actes de sabotage commis sous le couvert d'un prétendu patriotisme ne sauraient entrer en ligne de compte auprès des atrocités commises par ce jeune dévoyé, et l'on comprend mal que des citoyens français soucieux de l'ordre et de la légalité, accordent leur hospitalité à des terroristes de ce genre, qui ne respectent même pas la vie de leurs concitoyens.

Il est bon, à ce sujet, de rappeler ce que disait ces jours derniers Philippe Henriot lorsqu'il prit la parole à l'hôtel de ville de Lille : « Qui a fait le terrorisme, le banditisme ? Votre complicité... La France de 1943 ressemble étrangement à l'Espagne de 1936. Combien vous faudra-t-il de cadavres et de ruines encore pour que vous compreniez que c'est maintenant que se joue votre destin ? »

Le gouvernement s'engage dès à présent, en accord avec les autorités allemandes, à faire respecter l'ordre et la discipline.

L'immeuble, place de Châteaudun, à Paris, où sont installés certains services de la milice. (Ph. Sipho.)

« Désormais, l'équilibre est rétabli » déclare M. Joseph Darnand

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'occasion des obsèques de trois agents des G.M.R. du Bourbonnais, à Vichy, M. Joseph Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre, a déclaré notamment :

« La bataille que nous n'avons pas voulu a commencé ; nous l'acceptons et nous sommes décidés à la gagner. Il ne s'agit pas de vengeance, ni de luttes partisanes, mais du combat des défenseurs de l'ordre contre ceux qui veulent perdre la France, et qui, quels que soient leurs chefs étrangers, font bon marché de notre sécurité intérieure, encouragent à l'anarchie, permettent tous les abus, justifient tous les crimes.

» A la violence, nous répondrons par une répression juste, mais implacable. Des circonstances exceptionnelles ont imposé la création de cours martiales. Désormais, l'équilibre est rétabli, les risques ne sont plus du même côté, et l'agitateur ne peut plus compter sur l'indulgence de ses juges.

» Que tous ceux que je commande comprennent bien qu'en exigeant d'eux l'accomplissement total de leur devoir, je veux leur donner le moyen de se battre et de gagner ».

« On doit épargner la guerre civile à la France » déclare M. Taittinger

Paris, 2 février. — Le président du Conseil municipal de Paris, M. Pierre Taittinger, qui a été récemment reçu par le maréchal Pétain, a déclaré que l'entretien a eu pour objet avant tout le ravitaillement et le maintien de l'ordre dans la capitale. M. Taittinger et ses collaborateurs sont fermement résolus à agir contre tous les fauteurs de trouble et à combattre avant tout l'opinion qu'une défaite, militaire entraîne forcément une guerre civile.

« Avec du bons sens et l'énergie nécessaire, a dit M. Taittinger, on peut et on doit épargner la guerre civile à la France. »

La mairie de Thumeries est cambriolée

Dans la nuit de mardi à mercredi, des malfaiteurs ont cambriolé la mairie de Thumeries. Ils s'introduisirent dans les locaux, après avoir cassé un carreau faisant face à l'espagnolette.

Ils se sont emparés d'un cachet de la mairie, de 18 cartes de layettes et de 30 bons de chaussures.

Un fait identique s'était produit dans les mêmes circonstances, le 30 juillet 1942.

Les gendarmes de Liévin arrêtent quatre jeunes bandits, sur le plateau de Lorette

Les gendarmes de Liévin, qui avaient dépisté des bandits dans la région de Souchez-Ablain-St-Nazaire, les pourchassèrent et les rejoignirent à Neuville-Saint-Vaast. Les malfaiteurs les accueillirent à coups de mitraillettes et la lutte se poursuivit sur le plateau de Lorette. Grâce à l'arrivée des gendarmes de Lens quatre bandits furent arrêtés : Raymond Noël, 18 ans, à Avion, 66, rue Charles-Ferrant, qui fut blessé au côté droit, il était porteur d'une mitraillette ; Charles Lallain, 20 ans, à Douvrin, rue de Wingles, qui tenta de se suicider ; Charles Campion, 19 ans, à Avion, 26, rue d'Artois et Kléber Leroy, 19 ans, à Mazingarbe, rue Lamendin.

"L'ESPAGNE défendra coûte que coûte sa neutralité"

écrivent les journaux espagnols

Madrid, 2 février. — La presse madrilène s'occupe de la guerre des nerfs déchaînée par l'Angleterre contre l'Espagne. Les éditoriaux ont pour thème : « L'Espagne ne se départira pas de son calme et défendra coûte que coûte sa neutralité. »

« L'Espagne est fermement décidée à faire bonne mine à mauvais jeu et à renoncer aux avantages dont elle a joui jusqu'ici par son attitude de neutre, si elle peut ainsi sauvegarder son honneur et sa dignité nationale », écrit l'« Arriba », mais on n'obtiendra rien d'elle par des menaces. Le peuple tout entier, en présence de ces méthodes, se range derrière son gouvernement, parce qu'il se sent menacé dans son indépendance et dans ses droits vitaux. »

L'« A.B.C. » écrit :

« Aux prétextes tirés par les cheveux qu'avec une singulière unanimité, la presse anglaise invoque contre l'Espagne, nous pouvons opposer une liste détaillée où figurent de bien plus graves infractions de la part de l'Angleterre. Nous comprenons la nervosité qui s'est emparée de l'Angleterre dans le dur combat qu'elle mène pour son existence, mais cela ne l'autorise pas à fouler aux pieds la dignité de l'Espagne. Celle-ci cède facilement lorsqu'on lui témoigne de la sympathie, mais elle devient dure et inflexible lorsqu'on essaie de l'humilier. »

Un an au service des travailleurs français en Allemagne

Berlin, 2 février. — La délégation officielle française qui représente le commissariat à l'action sociale pour les Français travaillant en Allemagne, s'apprête à fêter son premier anniversaire.

Après un an de travail, la délégation officielle française est devenue la plus puissante de toutes les délégations étrangères s'occupant de leurs ressortissants travaillant en Allemagne. Elle comprend 180 délégués régionaux et adjoints. Il y a plus de 8000 délégués d'usines ou de camps. Une aide matérielle efficace a été apportée aux travailleurs français plus spécialement dans les régions sinistrées.

En ce qui concerne les loisirs, plus de cent amicales de ville et plus de 200 foyers de camp ont été créés en un an.

M. Bruneton, commissaire général à l'action sociale ira célébrer en Allemagne, le premier anniversaire de l'activité de la délégation.

En deux raids, 750 avions allemands ont jeté plus de 1.000 tonnes de bombes sur Londres

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 2 FÉVRIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

La nuit de mardi à mercredi, quelques avions britanniques ont jeté des bombes sur Berlin, l'Allemagne de l'Ouest et sur le Sud du Reich. Trois appareils ennemis ont été détruits.

Les Britanniques s'évertuent à minimiser sciemment, par la publication de fausses données sur le nombre des appareils allemands qui y ont pris part et sur les dégâts causés, les effets des raids exécutés par la Luftwaffe sur Londres, dans la nuit du 21 au 22 janvier et dans la nuit du 29 au 30 janvier. Il y a lieu de faire remarquer qu'à ces raids prirent part plus de 900 appareils dont 750 attaquèrent Londres avec un chargement de bombes explosives et incendiaires dépassant largement mille tonnes.

Les autres appareils ont exécuté des attaques de diversion contre le Sud-Est de l'Angleterre.

De toutes ces attaques, 34 appareils ne sont pas rentrés à leurs bases.

Selon les rapports des équipages, au cours des deux raids, des incendies et des destructions étendues ont été observés par les pilotes, volant à basse altitude, sur le territoire londonien.

Les forces américaines débarquées aux îles Marshall se heurtent à la résistance croissante des Nippons

Lisbonne, 2 février. — On apprend de Pearl-Harbour que des forces américaines ont débarqué aux îles Marshall. M. Roosevelt a déclaré aux correspondants de presse que les Japonais opposaient « une très sérieuse et très vive résistance ».

L'United Press mande qu'il est impossible dès maintenant de se faire une idée exacte de l'état de l'invasion. Le contre-amiral Turner se heurte à une résistance qui croît d'heure en heure.

Les difficultés de vols

Amsterdam, 2 février. — La radio de New-York a diffusé une déclaration de l'amiral Nimitz, de Pearl-Harbour, sur l'insuffisance des appareils américains par rapport aux conditions atmosphériques dans le Pacifique. Selon l'amiral Nimitz, sur 23 chasseurs de l'aéro-navale, 22 chasseurs n'ont pas atteint leur objectif.

Pression sur le front birman

Tokio, 2 février. — Un violent combat se développe à la pointe nord-ouest de la Birmanie avec d'assez importantes forces ennemies venant des Indes. Jusqu'ici, l'ennemi a perdu une importante quantité de matériel et a abandonné plus de 200 tués.

La femme de Gandhi est gravement malade

Adana, 2 février. — Radio-Delhi annonce que Mme Gandhi, qui ainsi que le Mahatma, se trouve en prison, est atteinte d'une grave maladie du cœur qui met ses jours en danger.

M. Bichelonne à Lille

Arrivé à Lille, dans la matinée de jeudi, accompagné de MM. De Mont, Planet, chefs de cabinet du ministre ; l'inspecteur général Salmon ; Solandre, inspecteur général au ministère de la production industrielle, M. Bichelonne, secrétaire d'Etat à la production industrielle et aux communications, a été reçu à la préfecture par M. Carles, préfet régional.

Le ministre s'est ensuite rendu à l'O. F. K., puis au palais des beaux-arts où il a visité l'exposition « Economie de matières et produits modernes ».

La visite, dans le Nord, de M. Abel Bonnard est retardée

En raison d'obligations impérieuses afférentes à leur charge, M. Abel Bonnard, ministre de l'éducation nationale, et M. Gait, commissaire général à la jeunesse, sont obligés de remettre à une date ultérieure le voyage qu'ils devaient faire dans le Nord, samedi prochain.

L'EUROPE VAINCRA
LA FRANCE VIVRA

— A Paris, un épicier a trouvé, le matin, à la porte de son magasin, un tronc de femme dans un colis ficelé. La mort remontait à quelques heures.

— **Gina Manès**, qui fut blessée, le 13 novembre, par le tigre « Royal » réclame 800.000 fr. de dommages-intérêts au propriétaire du cirque.

— **A la prison de Poissy**, vient de mourir, César Lambert, 47 ans, boulanger au Bizet, à Armentières, condamné aux travaux forcés à perpétuité, pour avoir, le 22 février 1941, noyé sa femme dans la Lys.

— **Le baron Robert Surcouf**, ancien député d'Ille-et-Vilaine, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à l'âge de 75 ans.

BALAIS

Le coup de balai revient cher aujourd'hui. Ce modeste article de la vie domestique a subi une hausse fantastique, en même temps que sa qualité diminuait dans les mêmes proportions. S'il coûtait 3 fr. 50 avant la guerre, il n'est pas rare de le trouver à 150 fr. aujourd'hui.

On le fabrique avec des articles de remplacement, surtout que l'alfa, le sorgho, etc. nous font défaut et pour cause.

Mais, quand même, nous écrivent des lecteurs indignés, ne croyez-vous pas qu'il y ait quelque exagération dans les prix ?

Nous le croyons volontiers et nous n'admettons pas moins que quelques-uns doivent « faire leur beurre » ou « se sucrer » — au choix — en cours de route, de la fabrique au consommateur.

Peut-être un bon coup de balai s'imposerait-il ?

Mais ce serait une œuvre digne d'un des travaux d'Hercule et il n'y aurait pas seulement ces écuries-là à nettoyer.

Alors, de guerre lasse, laissons tomber le manche — pardon ! la plume — et terminons par cette formule lapidaire chère aux désabusés : « Peau de balle et balais de crin ».

L'BOURLEUX.

STALINE transforme l'U.R.S.S. en un véritable Commonwealth

dans lequel il pourrait englober tous les pays qu'il voudrait amener

Stockholm, 2 février. — Une dépêche diffusée par Radio-Moscou annonce que le Conseil suprême a clôturé mardi sa dixième session en présence du maréchal Staline, des membres du bureau du Conseil suprême de l'Union soviétique et des commissaires du peuple.

A l'ordre du jour figurait la question du reclassement des commissariats du peuple à la défense nationale et aux affaires étrangères, au sujet de laquelle M. Molotov, commissaire aux affaires étrangères et vice-président du Conseil des commissaires du peuple, a fait un exposé. A l'issue de votes séparés de chambres, la loi qui y a trait a été ratifiée par le Conseil suprême.

Le président du Conseil des nationalités, Schwernik, a été nommé premier suppléant au président du Conseil suprême de l'U.R.S.S., M. Kalinine.

Dans un discours, M. Molotov a déclaré que l'armée soviétique était actuellement une armée soviétique nationale dans laquelle il n'existe pas de formations isolées des républiques soviétiques. On propose maintenant d'y incorporer des formations de troupes des républiques soviétiques qui subsisteraient comme éléments constitutifs de l'armée rouge. Cela entraîne la nécessité de créer des commissariats de liaison dans les républiques fédérées. Il a ajouté :

« Les relations extérieures de l'Union soviétique ont été jusqu'ici complètement concentrées aux mains du commissariat fédéral. Le gouvernement soviétique propose maintenant de donner aux républiques fédérées les pouvoirs nécessaires, pour entrer en relations directes et traiter avec les Etats étrangers. Cela entraîne la nécessité de la création de commissariats extérieurs pour chaque pays soviétique et une décentralisation correspondante du commissariat fédéral.

***

Berlin, 2 février. — Le correspondant diplomatique du D.N.B., Dr Siegfried Horn, écrit, au sujet de la modification apportée aux commissariats du peuple pour les affaires étrangères et la défense nationale dans le sens d'une décentralisation et d'une autonomie étendue, que ce n'est qu'en apparence qu'il s'agit d'une mesure décentralisatrice. En réalité, cela constitue un renforcement du pouvoir centralisateur des Soviets, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle permettra, à Moscou, dans toutes les questions importantes de politique extérieure et d'économie politique, traitées entre les Alliés d'intervenir avec une majorité décisive.

Dans une éventuelle S.D.N. le « Commonwealth » soviétique aurait seize voix, les Etats-Unis une !

Genève, 2 février. — L'« Associated Press » écrit que les projets soviétiques qui semblent accorder une souveraineté assez large aux seize républiques de l'Union soviétique, auront probablement des répercussions profondes. Première conséquence de cette situation : dans la Société des Nations qui verrait le jour après la guerre, l'Union soviétique aurait seize voix, tandis que les Etats-Unis n'en auraient qu'une seule.

Possibilités d'accroissement sans annexion onéreuse

Un autre point intéressant qui n'est pas si apparent mais qui reste toutefois possible est le suivant : Ce « nouveau Commonwealth » constituera une organisation jouissant d'une grande faculté d'adaptation qui pourra s'adjoindre de nouveaux membres sans annexion onéreuse et sans que leur souveraineté soit atteinte. C'est ainsi par exemple que des pays comme la Yougoslavie, la Bulgarie et la Grèce, malgré la distance qui les sépare de l'Union soviétique peuvent devenir membres de ce Commonwealth et cela sans renoncer à leur indépendance.

Le journal officiel soviétique attaque violemment le Vatican

Amsterdam, 2 février. — L'agence Reuter reproduit un article du journal officiel soviétique « Izvestia », qui constitue une grave attaque contre le Vatican. Il est dit, dans cet article :

« La servilité du Vatican à l'égard du fascisme ne s'est pas bornée à l'Italie. Le Vatican a approuvé beaucoup d'agressions fascistes. Le rôle honteux joué par le Vatican dans l'entreprise de Hitler et de Mussolini, est généralement connu, ainsi que le silence qu'il a observé lorsque l'Italie a attaqué la France en juin 1940. Le Vatican a maintenant adopté une autre attitude et il prêche l'amour impartial à toute l'humanité. Mais le fait subsiste que dans la grande lutte historique entre les peuples amis de la liberté contre l'ennemi de l'humanité, le Vatican a adopté une attitude de soutien direct du fascisme. »

M. CHURCHILL SE MONTRE RÉSERVÉ

Genève, 2 février. — On mande de Londres :

Dans une lettre qu'il a adressée au candidat du gouvernement aux prochaines élections complémentaires, M. Churchill déclare que les charges qui pèsent sur le gouvernement n'ont jamais été aussi lourdes qu'actuellement. De grandes batailles sont en perspective et le sort des armes sera favorable tantôt à l'une, tantôt à l'autre des forces en présence. Elles créeront des conditions difficiles pour l'Angleterre. Rarement dans son histoire l'Angleterre s'est trouvée placée devant une telle masse de problèmes de politique étrangère et intérieure.

UN CROISEUR ET SEPT CARGOS BRITANNIQUES GRAVEMENT ATTEINTS AU LARGE DE L'AFRIQUE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 2 FÉVRIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Le 1er février, dans la soirée, des avions torpilleurs allemands ont attaqué, avec un excellent résultat, un convoi ennemi à hauteur de la côte nord-africaine.

Un croiseur et sept cargos déplaçant au total 52.000 tonnes ont été atteints et certaines de ces unités gravement endommagées.

Deux avions britanniques ont été descendus en combats aériens.